Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1428

Artikel: "J'aime mettre en page des doubles croches !"

Autor: Jaques-Dalcroze, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281504

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une spécialiste ès croches

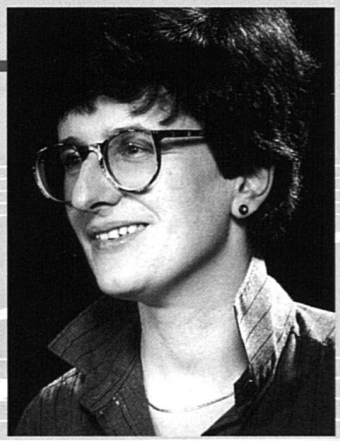
Si les compositrices manquent encore à bien des catalogues, reflétant un paysage symptômatique, ce n'est apparamment pas faute de combattantes. Alors, où sont-elles? Le point avec Irène Minder-Jeanneret, administratrice du Forum Musique et Femmes Suisse, et auteure de «Femmes musiciennes en Suisse romande» (Cabédita).

F.S.: La situation des femmes dans le monde de la musique a-t-elle progressé actuellement?

Irène Minder-Jeanneret: Il y a toujours un large écart entre productrices et reproductrices dans ce domaine. Et plus la position est prestigieuse, plus l'écart se creuse! Les chiffres montrent à quel point, même dans la fonction d'interprète, il est difficile de se positionner sur le marché: sur cinquante CD de récitals de piano produits l'an dernier, 47 sont joués par des hommes...

F.S.: Et sur le terrain de la composition?

I. M.-J.: On n'a tout simplement pas l'habitude! Il y a très peu de filles dans les classes de composition. Jusqu'il y a peu, elles étaient subtilement orientées vers d'autres directions. C'est exactement comme pour les professions techniques; il faudrait une campagne de sensibilisation, comme 16+. Dire aux filles que c'est possible, leur offrir un soutien. Il faut reconnaître que c'est un domaine où, pour les hommes aussi, les places sont chères. Parmi celles qui composent, on remarque qu'elles commencent souvent dix ans plus tard que les hommes; lorsqu'elles ont mûri leur décision, fait des enfants... Elles ne connaissent souvent pas les canaux de diffusion, n'envoient pas leurs œuvres à la Suiza. La musique de compositrices, d'autre part, est totalement sous-représentée dans les programmes de concerts (aucune compositrice au prochain Festival Archipel par exemple), ainsi que dans la matière étudiée dans les conservatoires, alors qu'il y en a beaucoup. L'offre existe; c'est la demande qu'il faudrait stimuler. **(mjd)**



© Jean-Rémy BERTHOUD

«J'AIME METTRE EN PAGE DES DOUBLES CROCHES!»

«Je me suis entièrement formée sur le tas. Ce n'était pas difficile: ça m'intéressait, c'est tout.» Tout? Elle s'appelle Papillon, mais Marie-Christine Völki-Papillon n'est pas trop du genre à papillonner: c'est plutôt une adepte de la ligne droite. Après treize ans de hautbois au Collegium Academicum, quand cette prof de solfège au Conservatoire Populaire de Musique a décidé de se lancer dans l'édition musicale et de créer les Editions Papillon, en 1992 à Genève, ça n'a pas fait un pli. Elle a troqué le hautbois pour l'écran (y compris les nuits blanches), et hop! L'étincelle d'humour qui pétille au fond de l'œil est probablement responsable du reste. Sans oublier le fait d'avoir entraîné son mari, Eric Völki, qui jusque-là se contentait du seul métier de clarinettiste, dans l'aventure: *«S'il n'était pas venu m'aider, la maison d'édition ne prendrait pas une telle ampleur. Il ne voulait pas se mettre à l'ordinateur, mais maintenant il est conquis car, comme moi, il trouve que ça lui ouvre d'autres portes dans la vie».*

Depuis, à travers le programme informatique de musique le plus compliqué sur le marché, les doubles croches se succèdent allegro vivace: à ce jour, les Editions Papillon comptent une quarantaine d'œuvres à leur catalogue, dont Honnegger. Dernier bébé, réalisé et diffusé pour les Editions Université – Conservatoire de Genève: *La vie musicale au Grand Théâtre entre 1879 et 1918,* du musicologue Richard Cole. Principal cheval de bataille: promouvoir les compositeurs-trices contemporains suisses romands, tels Gaudibert, Bolens ou Dayer: *«Il y a très peu de débouchés ici sur ce plan,* relève Marie-Christine Völki-Papillon. *Nous essayons, dans la limite de nos moyens, de faire en sorte que le public puisse disposer de partitions bien faites. Techniquement, il faut parfois tricher, parce que l'écriture n'est pas traditionnelle. Pour que la musique contemporaine soit connue, elle doit être jouée, et pour être jouée, elle doit être éditée! Comme, je dirais, une partie de celle du XXe siècle, où de nombreux compositeurs – nous éditons notamment Bernard Schulé, Marc Briquet et bientôt Emile Jaques-Dalcroze – restent ignorés pour la même raison. On les joue rarement, parfois sur photocopies de l'original. De toutes façons, la plupart du temps, les musiciens exécutent toujours la même chose. Ils ne sont pas curieux de nature».*

Et les compositrices au catalogue? *«Pour le moment, ça ne s'est pas présenté, – mais je n'ai pas d'à-priori. Il y en a moins. J'aime bien la Genevoise Geneviève Calame, dont j'ai joué une composition. Est-ce qu'une femme a la possibilité de s'isoler pour composer, comme le fait un homme? Dans sa vie d'étudiante, peut-être, mais après? Le compositeur, lui, est tout content de rentrer et de mettre les pieds sous la table!»*

Martine Jaques-Dalcroze